

9<sup>e</sup> Cahier du Conseil national des parcs et jardins

# La promenade au jardin



Journée d'étude organisée dans le cadre  
des *Rendez-vous aux jardins 2015*  
par la Direction générale des patrimoines  
et le Conseil national des parcs et jardins

21 janvier 2015



ISSN : 1967-368X

## SOMMAIRE

<b>Présentation</b>	<b>p. 3</b>
Françoise Dubost, présidente du Conseil national des parcs et jardins	
<b>Introduction</b>	<b>p. 4</b>
Paul-Etienne Lehec, président de l'association des parcs et jardins de Picardie et président de la journée d'étude	
<b>Chateaubriand à la Vallée-aux-Loups : la promenade sensible</b>	<b>p. 5</b>
Marco Martella, responsable de la valorisation du patrimoine vert des Hauts-de-Seine, directeur de la revue « Jardins »	
<b>Promenade virtuelle dans le parc de Versailles, de Louis XIV au ashtag</b>	<b>p. 11</b>
Maïté Labat, chef de projet numérique/réseaux sociaux au château de Versailles et Abla Benmiloud-Faucher, responsable des partenariats chez Orange	
<b>Trames verte et bleue : une invitation à la découverte du vivant</b>	<b>p. 12</b>
Nathalie Huron-Bellot, chargée de mission trame verte et bleue et du paysage, service Ressources et Milieux naturels à la DREAL Lorraine	
<b>Scénariser la promenade pour donner du sens : l'exemple de la promenade du Paillon</b>	<b>p. 15</b>
Michel Péna, paysagiste dplg	
ANNEXES	
<b>Bibliographie</b>	<b>p. 19</b>
<b>Programme de la journée d'étude</b>	<b>p. 21</b>
<b>Présentation des intervenants</b>	<b>p. 23</b>

Textes réunis par Marie-Hélène Bénétière, bureau de la conservation du patrimoine immobilier

Couverture : Le jardin des Deux Rives à Strasbourg, février 2015. Cliché F. S. Bourchaud

## *Présentation*

Françoise Dubost, présidente du Conseil national des parcs et jardins

Je commencerai en rappelant qu'une journée d'étude avait eu lieu en mai 2013 dans l'amphithéâtre du Louvre sur ce même thème de la promenade au jardin, organisée par Hervé Brunon du Centre André Chastel. J'avais assisté à cette très intéressante journée et j'espère que nous apporterons aujourd'hui la preuve que la richesse de ce thème justifiait largement qu'il soit repris aujourd'hui. Je tiens à remercier les membres du Conseil qui ont participé à la préparation de cette journée en apportant beaucoup d'idées et de propositions, et je remercie particulièrement Marie-Hélène Bénétière qui a comme d'habitude joué le rôle principal dans la conception et la mise en œuvre du programme.

Dans l'Encyclopédie – la grande, celle de Diderot – le Chevalier de Jaucourt définit ainsi la promenade : « exercice modéré, composé du mouvement alternatif des jambes et des piés, par lequel on se transporte doucement et par récréation d'un lieu à un autre », j'emprunte la citation à Laurent Turcot, historien spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle qui souligne la dualité du terme : on entend par promenade l'action de celui qui se promène – le fait de marcher, flâner, déambuler comme le disait à l'instant Vincent Berjot – mais aussi le lieu où l'on se promène, et c'est ainsi que nous parlons, que Pierre Bonnaure nous parlera tout à l'heure, de la promenade des Tuileries.

Notre programme tient compte de cette dualité, nous suivrons donc ce matin les promeneurs du jardin à travers l'histoire de l'art, la littérature et le cinéma, et cet après-midi sera consacré aux moyens mis en œuvre pour organiser le lieu de la promenade et la rendre possible et plaisante, qu'il s'agisse de la mise en scène du paysagiste lors de la conception du jardin, du tracé des allées, de la nature du sol, des plantations etc... ou de la signalétique, ou encore des visites virtuelles ou collaboratives dernier cri...

Nous devons commencer cette journée avec Sandra Pascalis, historienne de l'art et spécialiste avec Daniel Rabreau de la promenade au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais celle-ci nous a annoncé il y a quelques jours seulement qu'elle ne pourrait pas venir et nous aurions été dans l'embarras si Pierre Bonnaure, historien des jardins, jardinier en chef des Tuileries et dont quelques-uns ici ont certainement suivi les conférences à l'École du Louvre, à l'École du Breuil ou au master de Versailles, n'avait accepté au débotté de remplacer Sandra Pascalis, et je lui en suis vraiment très reconnaissante. Je suis non moins reconnaissante à Magali Quesnel qui remplacera cet après-midi Nathalie Huron qu'une forte grippe empêche de venir mais dont le power point sera lu et commenté par sa collègue.

Je remercie enfin Paul-Étienne Lehec de bien vouloir présider cette journée d'étude. La plupart des personnes présentes dans cette salle vous connaissez, mais pour ceux dont ce n'est pas le cas, je mentionne que vous êtes président de l'Association des parcs et jardins de Picardie, qui regroupe 75 jardins de grande qualité, 59 de statut privé et 16 de statut public, tous ouverts au public. Vous êtes très actif dans cette association qui œuvre très activement pour la sauvegarde du patrimoine jardin. Vous avez aussi été très présent et très efficace il y a quelques années sous la présidence de Jean-Pierre Bady dans le groupe de travail sur le « Plan de gestion », et l'on sait l'importance de cet outil de suivi technique, scientifique, sanitaire et économique qui permet de conserver, voir d'accroître la valeur patrimoniale et environnementale du jardin. Je vous remercie d'avoir accepté la charge du bon gouvernement de cette journée et je vous cède la parole.

## ***Introduction***

Paul-Etienne Lehec, président de la journée d'étude

On aurait pu penser que la promenade dans des jardins et des parcs soit un « lieu commun », un sujet cent fois rebattu. Mais vous verrez au cours de cette journée que cette promenade peut se dérouler de bien des façons différentes, et mêmes novatrices.

Démarche personnelle ou pérégrination en groupe, et quels affects y ressentir ?

Puis-je évoquer, à propos de cette promenade, quelques figures célèbres qui s'y sont livrées au cours du temps.

À Athènes, au-delà des murs de la cité antique, autour du cimetière du Céramique, coulait la rivière Eridanos. C'est là que se sont créés les Jardins de l'Académie, en l'honneur du héros Akademos, avec l'école philosophique de Platon, vers 387 avant Jésus Christ, et active jusqu'en 86 avant Jésus Christ. Et c'est là qu'étaient dispensés des enseignements philosophiques tout en se promenant dans ces jardins. On raconte que le disciple Cimon aurait orné le Céramique des plus beaux platanes d'Athènes. C'est ici aussi qu'Aristote a repris les enseignements de l'École, puis Épicure, vers 306 avant Jésus Christ.

À la période romaine, mentionnons Cicéron, très attaché aux jardins de sa villa, et Sénèque, dans ses *Lettres à Lucilius*.

Passons les siècles, et plus près de nous, avec Pierre Bonnaure, les jardins des Tuileries, puis cet après-midi ce sera Versailles !

Souvenons-nous de René de Girardin et de Jean-Jacques Rousseau à la fin de sa vie, dans le parc d'Ermenonville. De Chateaubriand à la Vallée aux Loups, dont Marco Martella va bientôt nous parler. De Colette dans *Sido*, et pourquoi pas de Proust dans *Du côté de chez Swann*.

## *Chateaubriand à la Vallée-aux-loups : la promenade sensible*

Marco Martella, responsable de la valorisation du patrimoine vert des Hauts-de-Seine,  
directeur de la revue « Jardins »

### UN POÈTE EN SON JARDIN

La Vallée-aux-loups, à Châtenay-Malabry, le parc que François-René de Chateaubriand aménage dès 1807, est l'un des lieux qui incarne le mieux l'esprit romantique qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, se répand en France dans l'art des jardins<sup>1</sup>.

On connaît son histoire grâce aux passages que l'écrivain consacre au lieu dans ses *Mémoires d'outre-tombe* (qu'il commence à rédiger à la Vallée-aux-loups) mais aussi grâce aux témoignages des nombreux visiteurs et aux mémoires de sa femme Céleste (qui joua, d'ailleurs, un rôle actif dans l'aménagement du site).

Chateaubriand aurait été obligé de s'éloigner de Paris pour fuir la colère de Napoléon, qu'il avait qualifié, dans un article publié le 4 juillet 1807 dans le *Mercure de France*, de « tyran ». En réalité, cela faisait déjà quelques années qu'il avait manifesté la volonté de quitter Paris et de s'isoler dans une retraite au sein de la nature. Le 24 août 1801, en effet, il écrit à Germaine de Staël : « Je m'occupe à chercher autour de Paris, *dans les bois*, un lieu qui me plaise »<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit, cette propriété d'environ 7,5 ha (qui était, comme la plupart des domaines de ce genre, presque autosuffisant, doté d'un verger, d'un potager, d'une serre, d'une basse-cour, d'une écurie et d'une étable) sera le centre de la vie de Chateaubriand pendant dix ans. La Vallée-aux-loups fut une des grandes passions de sa vie. Une de ses grandes œuvres aussi. Avec l'aide de sa femme et d'un jardinier logé sur place, il transforma le lieu – un « *terrain inégal et sablonneux* », où l'ancien propriétaire avait planté un « *verger sauvage au bout duquel se trouvait une ravine et un taillis de châtaigniers* », ainsi qu'une « *maison de jardinier* »<sup>3</sup> – en un jardin qui devint vite légendaire, à cause de la renommée de son créateur et du « récit » que ce dernier construisit autour de son lieu.

À la Vallée-aux-loups, Chateaubriand, comme il l'écrira souvent, fut un homme heureux. Il vivra la vente de la propriété, en 1818, pour des raisons financières, comme une perte irréparable<sup>4</sup>.

Dans son bureau situé dans la Tour Velléda<sup>5</sup>, il écrivit certains de ses chefs-d'œuvre, notamment les *Martyrs* (1809) et *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811). Cette tour, sorte d'ermitage dans l'ermitage, se trouve au fond du jardin, entourée par un bois que Chateaubriand aurait planté lui-même : les liens entre nature et création littéraire sont – et c'est là, un fait nouveau dans l'art des jardins – très forts, sinon inextricables.

La Vallée-aux-loups est, en effet, un des premiers lieux à incarner un idéal de vie où il n'y a aucune rupture entre la création artistique et le jardin. L'écrivain Henri de Latouche, qui s'installera tout près de là dans les années 1820, attiré par la mémoire littéraire du lieu, décrit ainsi la journée de Chateaubriand : « *On m'a dit qu'il commençait à six heures sa double journée de poète et de*

1. Le site fait aujourd'hui partie d'un vaste domaine de 60 ha que le département des Hauts-de-Seine a créé au cours des dernières décennies, à partir du parc de Chateaubriand, en rassemblant différentes propriétés du XIX<sup>e</sup> siècle.

2. Bernard Degout, « Le parc et la maison de Chateaubriand », dans *Le parc départemental de la Vallée-aux-loups*, Jacques de Givry, 2015.

3. F.-R. de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 1848.

4. « La Vallée-aux-loups, de toutes les choses qui me sont échappées, est la seule que je regrette ; il est écrit que rien ne me restera » Chateaubriand, *op.cit.*

5. Un bâtiment qu'il trouve dans le parc et qu'il baptise ainsi d'après un personnage de ses *Martyrs*. Chateaubriand l'utilisait comme bibliothèque et cabinet de travail.

*jardinier. Il quittait l'étude pour aller tenir de ses mains le jeune cèdre dans la place qu'il avait fait ouvrir ; et, après avoir exactement, autour des racines, appuyé la terre avec son sabot de paysan, il revenait ranimer son âtre, et reprendre cette plume qui donnait la vie à Eudore et la grâce à Cymodocée. (...) C'était Le Nôtre, Ovide et Robinson »<sup>6</sup>.*

Ce n'est pas donc seulement la proximité de la nature – une nature qui se veut sauvage, placée dans la continuité de la forêt qui entoure le lieu – qui compte ici. Il y a aussi, et peut-être avant tout, le travail avec la nature : le jardinage. Les deux actes créateurs, celui du poète et celui du jardinier, se rejoignent. Et les deux ouvrent, nous verrons comment, vers un monde plus vaste, celui du rêve et de la mémoire. Nous sommes, là, en plein romantisme.

Pour que le jardin soit un lieu propice à la création, il doit être isolé des environs, par la végétation ou par des murs de clôture, coupé, symboliquement, de l'Histoire<sup>7</sup>. En effet, le jardin se présente comme le lieu idéal pour réaliser ce que Thomas Mann appellera, dans la *Montagne magique*, « la fuite sentimentale hors du monde ».

Lorsque Chateaubriand découvrit la Vallée-aux-loups avec sa femme, en 1807, l'endroit leur sembla « aussi sauvage qu'on aurait pu l'avoir dans les montagnes de l'Auvergne »<sup>8</sup>. Le nom même du lieu-dit devait l'enchanter. Entouré de coteaux boisés, le site n'offrait aucune vue sur le paysage extérieur. Ainsi, dans ses lettres et dans ses *Mémoires*, Chateaubriand qualifie sa propriété d'« ermitage », de « chartreuse », de « thébaïde », de « retraite », de « refuge » ou encore de « désert ». Il ne cesse de décrire le bonheur qu'il éprouve dans sa vallée « sauvage » où il peut oublier les distractions de la vie parisienne, les déceptions de l'histoire, les deuils. Il y vivra presque en ermite : « *Tout chevalier errant que je suis, j'ai les goûts sédentaires d'un moine : depuis que j'habite cette retraite, je ne crois pas avoir mis trois fois les pieds hors de mon enclos* »<sup>9</sup>.

En cela, il n'est que l'héritier d'une longue tradition d'écrivains, allant de Pétrarque à Rousseau, qui n'ont jamais cessé de rêver à une existence consacrée à la vie intellectuelle et à la création, loin de la société des hommes, tout près d'une nature le plus possible sauvage, non contaminée par la civilisation, un écho de la nature des origines. Il s'agit de fuir le monde pour retrouver le monde. De s'éloigner des relations sociales, toujours artificielles, pour être soi-même, de quitter le temps de l'histoire pour accéder à un autre temps, plus vaste, un temps paradoxalement presque intemporel, celui de la nature.

Quant à la structure du parc, Chateaubriand applique les principes du jardin paysager qu'il avait eu l'occasion de connaître, et peut-être d'étudier, en Angleterre pendant les années de l'émigration<sup>10</sup>. La Vallée-aux-loups semble en effet reproduire, à une moindre échelle, le dessin des parcs « à l'anglaise » de l'époque, avec son réseau d'allées refermant une grande prairie qui part depuis la maison. Pour obtenir cette grande perspective centrale, Chateaubriand n'hésite pas à faire araser un tertre qui se trouvait devant la demeure. Une grande allée contourne la prairie, tandis qu'un réseau de cheminements secondaires permet de parcourir les parties plus périphériques du jardin<sup>11</sup>.

Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand appelle son parc « ma promenade ». En effet, à l'instar de la plupart des jardins de l'époque, la Vallée-aux-loups est composée comme une

6. Henri de Latouche, *La Vallée-aux-loups*, Paris, Michel Lévy, 1875.

7. « *Avez-vous entendu tomber l'empire ? Non, rien n'a troublé le repos de ces lieux !* » (Chateaubriand, *op. cit.*).

8. Céleste de Chateaubriand, *Cahiers*, 1909.

9. Chateaubriand, *op. cit.* Il convient cependant de rectifier le « récit » que l'écrivain lui-même a construit, bien que ce récit possède une importance capitale pour comprendre la Vallée-aux-loups, étant inscrit dans les formes mêmes du jardin. Chateaubriand passait une partie de l'hiver à Paris ; il recevait beaucoup ; il séjournait souvent chez sa famille et chez ses amis. De plus, après la chute de l'Empire, il s'engage en politique et est nommé ministre d'état. Il participera donc activement à la vie politique, en acteur de l'Histoire...

10. Dans les *Mémoires d'outre-tombe* il décrit ses visites à Stowe et Blenheim.

11. Le dessin de ce réseau de cheminements constitua longtemps un sujet de dispute entre Chateaubriand et sa femme, comme le racontera Céleste dans ses *Cahiers*. Aujourd'hui, seuls la grande allée centrale et un sentier qui permet d'atteindre la tour Velléda à travers le bois subsistent.

suite de tableaux « pittoresques » que l'on découvre en déambulant le long des allées. En cela Chateaubriand se réfère donc à des critères de composition assez courants pour l'époque, mais en les déclinant d'une manière tout à fait personnelle.

#### LE JARDIN-PROMENADE

La conception du jardin à partir d'une promenade, ou d'un grand circuit, n'est certainement pas nouvelle dans la tradition occidentale.

Les villas de la Renaissance étaient structurées autour d'un parcours jalonné de statues, de fontaines, de pavillons revêtant une valeur souvent symbolique, parfois philosophique, que le visiteur devait pouvoir décrypter, éventuellement grâce à l'assistance d'un accompagnateur – le jardinier ou le propriétaire des lieux. Comme en témoigne Montaigne dans ses descriptions des jardins de Florence ou de Rome, ce programme iconographique, souvent basé sur la mythologie gréco-latine, servait parfois à mettre en scène la position politique du propriétaire du jardin ou ses qualités morales : le jardin devient alors, en quelque sorte, un miroir de celui qui l'a fait aménager. On retrouvera cela dans l'iconographie apollinienne de Versailles.

Le jardin paysager du XVIII<sup>e</sup> siècle reprendra ce principe de composition qu'on pourrait qualifier de « cinématique », mais en lui conférant des accents nouveaux, en accord avec une esthétique et une sensibilité nouvelle de la nature et du paysage.

Au centre de l'expérience du jardin, la promenade doit permettre de découvrir, au fur et à mesure, des paysages « intéressants », capables d'éveiller des sensations et des pensées profondes, voire sublimes. Cette activité consent à l'individu – puisque c'est surtout pour un « promeneur solitaire », et « rêveur », qu'est désormais conçu le jardin – de parvenir à une connaissance de soi-même mais aussi, dans une optique rousseauiste, de se rapprocher de la nature, de retrouver le fil d'un dialogue avec le monde que la culture moderne, rationaliste et matérialiste, a coupé.

Dans l'introduction du célèbre traité sur l'art des jardins du marquis de Girardin, on rappelle que la nature est devenue ce qu'il y a de plus « nouveau » pour l'homme moderne. Celui-ci doit donc être amené à la redécouvrir, par la beauté même du jardin où elle est savamment mise en scène. Le prince de Ligne, toujours à propos de la composition des jardins, déclare : « *Cherchons à parler de l'âme* »<sup>12</sup>. Ce sont là les buts que l'on assigne désormais au jardin : rapprocher l'individu de la nature mais aussi de lui-même, de son intériorité. Et ce pendant qu'il déambule à travers un lieu qui dévoile ses charmes peu à peu, tableaux après tableaux.

Ainsi, lorsqu'il conçoit sa promenade, le créateur de paysages ne fait plus appel avant tout à l'intellect ou à la culture du visiteur, par le biais de références mythologiques ou d'allusions à l'histoire. Il doit stimuler l'imagination, le sentiment, l'émotion. Il tient aussi compte du corps qui se déplace dans le jardin. Rien ne doit séparer l'expérience corporelle de l'expérience émotionnelle, les sens des sentiments, comme le « dedans » (l'âme du promeneur) ne doit pas être coupé du « dehors » (le monde) pour que des échanges entre le promeneur et le lieu qu'il traverse puissent s'opérer. C'est donc à l'individu tout entier que s'adresse le jardin.

Et ces circuits se veulent libres, à l'opposé de ceux que Louis XIV, par exemple, avait définis strictement pour Versailles, selon une rigueur qui fait écho à la structure rigoureusement hiérarchisée du jardin classique. La liberté de la nature, que l'on veut idéalement spontanée, débarrassée de toute contrainte, et la liberté de la promenade ne font qu'un. Le promeneur doit construire librement son parcours, en répondant activement aux vues qui s'offrent à lui, en choisissant le rythme de sa promenade, en préférant telle allée à une autre, se laissant dériver, guidé à la fois par le lieu lui-même et par son désir.

Pour ce faire, le concepteur aménage des vues pittoresques qui se découvrent au fil de la

---

12. Charles-Joseph de Ligne, *Coup d'œil sur Belœil*, 1781.

promenade. Dans ce nouveau dispositif paysager, les « fabriques » jouent un rôle déterminant. Les vraies et fausses ruines, par exemple, doivent susciter, chez le promeneur, des sensations graves, mélancoliques, nostalgiques, des réflexions profondes sur la vanité des entreprises et des rêves des hommes, juxtaposés à une nature se renouvelant sans cesse.

En évoquant souvent d'autres pays et d'autres moments de l'histoire, les fabriques permettent de réunir dans le jardin « tous les temps et tous les lieux »<sup>13</sup> comme le veut Carmontelle, pour offrir au promeneur la possibilité de voyager en esprit, de rêver en toute liberté (mais aussi de fuir l'ennui qui menace toujours l'homme du XVIII<sup>e</sup> siècle). Le jardin est conçu comme une scène de théâtre. Mais une scène capable de contenir toute l'histoire et la terre entière.

#### LES ARBRES DE CHATEAUBRIAND

Bien qu'ayant été marqué par la découverte des grands parcs paysagers d'Angleterre, Chateaubriand ne voit pas d'un très bon œil la mode des jardins anglais de son temps, trop artificiels : « *Au retour de l'émigration, il n'y avait si pauvre banni qui ne dessinât les tortillons d'un jardin anglais dans les dix pieds de terre ou de cour qu'il avait retrouvés* »<sup>14</sup>.

On ne trouvera pas, à la Vallée-aux-loups, les inscriptions poétiques ou philosophiques qui jalonnent des parcs paysagers du siècle précédents comme Ermenonville ou Moulin-Joli. Pas de fabriques non plus. Le seul bâtiment « pittoresque » que l'on rencontre lors de la promenade est la tour Velléda. C'est le végétal qui prime : les arbres, les arbustes, la grande prairie centrale, les coteaux boisés qui entourent le site, la *présence* de la nature.

C'est surtout aux arbres que Chateaubriand confie la tâche de solliciter l'imagination en convoquant dans l'enclos de sa petite vallée des lieux et des moments lointains.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le goût pour l'exotisme se diffuse de plus en plus en Europe. Les découvertes botaniques se succèdent. On est à l'aube d'une grande époque de production horticole qui ne cessera de se développer tout au long du siècle. Le goût pour les collections végétales se répand. Ainsi, dans la description du parc rédigée lorsque la Vallée-aux-loups est mise en loterie, on apprend que le jardin contient « *la collection presque entière des arbres de pleine terre, exotiques ou naturels au sol de France* ».

Chateaubriand était passionné d'arbres, comme en témoigne entre autre la place importante qu'il accorde à la nature et à la description des végétaux exotiques dans ses œuvres. Il appartenait à ce qu'on appellerait aujourd'hui un « réseau » de propriétaires de jardins qui s'échangeaient des plantes rares, nouvellement introduites en France depuis des pays voisins. Celles-ci se propageaient ainsi de jardin en jardin.

Chateaubriand se rendit personnellement à la Malmaison, où Joséphine lui remis un exemplaire, alors très rare, de « magnolia à fleurs pourpres » (*Magnolia liliflora*)<sup>15</sup>. Certains arbres de la Vallées-aux-loups, notamment des pins, viennent des pépinières de Méréville, envoyés par sa maîtresse, Nathalie de Noailles. D'autres, notamment un hêtre pourpre, proviennent du château d'Ussé, envoyés par Claire de Duras, autre maîtresse de l'écrivain<sup>16</sup>. Le célèbre botaniste Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland, directeur des serres de la Malmaison, lui envoyèrent eux aussi, à sa demande, des arbres et des arbustes<sup>17</sup>. Et il y avait, bien entendu, les pépiniéristes de la région,

---

13. Carmontelle, Jardin de Monceau, près de Paris, appartenant à Son Altesse sérénissime Monseigneur le duc de Chartres, 1779.

14. Chateaubriand, *op. cit.*

15. Il n'en existait que deux exemplaires à l'époque, selon Céleste, celui de la Malmaison et celui de la Vallée-aux-loups.

16. Des cèdres du Liban que Chateaubriand aurait ramenés de Terre Sainte en 1817 sont encore présents dans le parc d'Ussé, près de la chapelle. En effet, ces échanges botaniques possèdent, parfois, une dimension érotique dont Chateaubriand ne parle jamais, pour des raisons bien compréhensibles, mais qui devait posséder, pour lui, une certaine importance.

17. Lettre de Humboldt à Bonpland : « *Je dois te prier instamment, mon cher Bonpland, de me donner des arbustes de pleine terre pour Monsieur de Chateaubriand. J'ai perdu la liste. C'était de la cochonnerie qu'il demandait, des mélias*



notamment Cels ou Noisette.

Nous savons que Chateaubriand choisissait ses arbres en fonction de leurs qualités formelles, en alternant le plus possible, le long des allées, les essences à feuillages caduque et les persistantes, mais surtout en fonction de leur capacité à lui rappeler les pays qu'il avait visités au cours de ses voyages : « *Je les ai choisis autant que je l'ai pu des divers climats où j'ai erré ; ils me rappellent mes voyages et nourrissent au fond de mon cœur, d'autres illusions* »<sup>18</sup>.

Un arbre peut faire apparaître un paysage tout entier et les souvenirs du jardinier qui s'y rattachent. Ainsi le « cèdre de Virginie » (*Juniperus virginiana*), le magnolia, le catalpa, le « cyprès de Louisiane » (*Taxodium distichum*) ou le tulipier lui rappellent les États-Unis et les paysages évoqués dans son premier roman, *Atala* (1801) ; le cèdre du Liban et le « pin de Jérusalem » (*Pinus halepensis*) renvoient à la Terre Sainte et à l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* ; le « platane de Grèce » (*Platanus orientalis*) à son voyage à Athènes ; le laurier de Grenade (*Laurus nobilis*) à l'Espagne...

Quant aux espaces boisés du domaine, ils devaient lui rappeler les bois de Combourg et les arbres de Bretagne, compagnons des promenades solitaires de son enfance. C'est pour cela qu'il y planta notamment des « chênes d'Armorique » (*Quercus robur*). Mais ces espaces devaient convoquer à la Vallée-aux-loups aussi, comme le catalpa ou le taxodium, les forêts sauvages américaines qui l'avaient tant passionné. Les parties boisées du parc devaient donc présenter, alors comme aujourd'hui, un mélange d'essences exotiques et locales (chênes, châtaigniers, charmes...).

L'architecture aussi sert à évoquer les lieux aimés par l'écrivain (les deux cariatides du portique de la maison, dont les torsos seraient antiques, les colonnes et le fronton classique renvoient, bien sûr, à Athènes), au même titre que certains objets que Chateaubriand dispose tout près de lui, dans son bureau de la tour Velléda : une bouteille contenant de l'eau du Jourdain, une autre avec de l'eau du Nil, des pierres ramassées dans les ruines d'Athènes, des éléments de décor en plâtre provenant de l'Alhambra.

Comme l'empereur Hadrien, qui, selon Marguerite Yourcenar, avait réuni tout autour de lui, dans sa villa de Tibur, les lieux de l'Empire qu'il avait le plus aimés et qui avaient le plus marqué son existence, Chateaubriand veut récréer son univers personnel autour de lui, dans l'enclos du jardin ; l'avoir, pour ainsi dire, à portée de main. Comme le geste de l'écrivain permet de récréer des lieux perdus, celui du jardinier peut les ressusciter, les rendre à nouveaux présents, vivants. Un lien existentiel, intime, presque charnel, se crée alors entre l'écrivain et son jardin. Et c'est surtout aux arbres, comme nous venons de le voir, qu'est confiée la tâche de tisser ce lien : « *Je suis attaché à mes arbres ; je leur ai adressé des élégies, des sonnets, des odes. Il n'y a pas un seul d'entre eux que je n'aie soigné de mes propres mains, que je n'aie délivré du ver attaché à sa racine, de la chenille collée à sa feuille ; je les connais tous par leurs noms comme mes enfants ; c'est ma famille, je n'en ai pas d'autre, j'espère mourir auprès d'elle* ».

C'est donc cette relation très personnelle et éminemment romantique aux arbres qui fait de la Vallée-aux-loups un lieu de la mémoire, mémoire végétale, palpitante de vie sous la main du jardinier, qui se découvre au fil de la visite. Et la déambulation à travers le jardin devient, chez Chateaubriand, un véritable parcours existentiel.

L'écrivain conçoit-il cette promenade pour lui-même seulement ? Pour ses amis ? Pour la postérité, au même titre que ses *Mémoires d'outre-tombe*, capables d'aller au-delà de la mort de l'auteur ? Dans ce cas, la Vallée-aux-loups serait-elle une sorte de « jardin d'outre-tombe » ?

Quoi qu'il en soit, les deux œuvres, le livre et le jardin, semblent renvoyer l'une à l'autre. Si les *Mémoires* dévoilent, page après page, la vie de Chateaubriand, la Vallée-aux-loups est une autobiographie vivante qui se crée et se recrée à chaque promenade. Ceci était vrai du temps de Chateaubriand, lorsque l'écrivain guidait ses visiteurs à travers sa vallée, en expliquant sans doute l'origine de chaque arbre et les raisons sentimentales qui l'avaient poussé à le planter. Et c'est

---

azadarach, des broussonetias... J'aurais envie d'ajouter quelques magnolias », Lettre de Humboldt à Bonpland.

18. L.R. de Chateaubriand, *op.cit.*

encore vrai aujourd'hui, grâce au travail du jardinier et aux soins qu'il apporte quotidiennement aux arbres, ceux que Chateaubriand aurait plantés lui-même et ceux qui ont été plantés depuis, en s'inspirant des références botaniques contenues dans l'œuvre de l'écrivain.

Car le temps – et cette idée aurait peut-être consolé Chateaubriand – n'a pas effacé ce jardin, pas encore en tout cas, comme il n'a pas effacé son œuvre écrite.

## ***Promenade virtuelle dans le parc de Versailles, de Louis XIV au hashtag***

Maité Labat, chef de projet numérique/réseaux sociaux au château de Versailles et

Abla Benmiloud-Faucher, responsable des partenariats chez Orange

L'application « Jardins de Versailles » a été mise en œuvre en partenariat avec Orange.

Le parc et les jardins de Versailles sont à la fois le chef-d'œuvre d'André Le Nôtre, un musée en plein air et un espace de vie qui requièrent tous une programmation spécifique.

Un partenariat a été mis en place avec Orange dès 2009. Un groupe de travail dédié à l'innovation a permis de créer une première version de l'application « Jardins de Versailles » en 2005. Cette application a été classée dans les 5 premières applications muséales dans le monde par Beaux Arts magazine en 2012.

Une nouvelle version de l'application « Jardins de Versailles » existe depuis 2013. C'est un outil de médiation téléchargeable gratuitement sur Appstore et Android, en français, en anglais et en mandarin, avec de la cartographie en 2D et 3D et des alertes géolocalisées.

L'application « Jardins de Versailles » est un véritable guide dans la poche où les équipes du château (jardiniers, architectes, fontainiers et conservateurs) accompagnent les visiteurs. Elle propose des contenus originaux en matière de photographie ou d'audiovisuel. Elle permet aussi de partager sa visite avec d'autres grâce aux réseaux sociaux. C'est également un guide personnalisable où un parcours peut être téléchargé par défaut, mais également des contenus à la carte en fonction de l'actualité. Des personnalités sont invitées à partager leur regard sur les jardins.

Un parcours spécifique est dédié aux enfants dès 8 ans, il propose une visite en famille d'une heure et un jeu pour devenir maître fontainier.

Une version pour ipad existe également, elle permet d'aller plus loin grâce à d'autres thématiques comme les dieux et les héros antiques dans la statuaire, les bosquets, la figure d'André Le Nôtre, le système hydraulique, le jardin au fil des saisons, etc.

L'application « Jardins de Versailles » a été téléchargée plus de 146 000 fois, et fait l'objet d'améliorations constantes.

## ***Trames verte et bleue : une invitation à la découverte du vivant***

Nathalie Huron-Bellot, chargée de mission trame verte et bleue et du paysage,  
service Ressources et Milieux naturels à la DREAL Lorraine

La Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL), service déconcentré du Ministère de l'Écologie, du développement durable et de l'énergie travaille avec différents services de l'État, des partenaires institutionnels et des collectivités, à la mise en œuvre de la politique « Trame verte et bleue » initiée par le Grenelle de l'Environnement en 2007 et de la déclinaison, en Région Lorraine, du plan national sur la Nature en ville (2009).

### **Trames verte et bleue, représentations et réalités**

La Trame verte et bleue, comme le paysage, est une notion qui diverge selon son domaine de formation, ses compétences et parfois même, ses convictions. Cependant, on peut en conserver deux principales.

Celle des paysagistes et des urbanistes, héritée de l'histoire, d'Alphand, des promenades plantées, de Jean-Claude-Nicolas Forestier et de Frederick Law Olmsted. Trames urbaines faites des parcs et jardins publics, reliées par des voies douces, vertes, le long des cours d'eau, et identifiables par les avenues plantées.

Celle des écologues issue de l'écologie du paysage, celle de code de l'environnement. Cette seconde conception repose sur la dynamique écologique des territoires, dans un contexte de protection de la biodiversité et de changement climatique.

Avec le Grenelle de l'environnement, le paradigme a changé. La trame verte et bleue est au service de la biodiversité. La biodiversité engendre la biodiversité en lien avec le paysage. L'objectif étant d'améliorer la qualité et la diversité des paysages. L'étude de la fonctionnalité d'un milieu croise de fait les approches écologique et paysagère.

### **Réflexions et exemples**

Ce changement de paradigme interroge l'homme et son rapport à la nature. Dans la première conception, c'est l'homme qui est au centre même du projet. On répond, non seulement à une problématique hygiéniste, de santé publique, mais aussi, à une problématique d'embellissement de l'espace public, du cadre de vie des populations. La seconde conception, repose, à partir d'un diagnostic préalable, faite d'inventaires sur des critères d'observations scientifiques, sur la préservation et la restauration de continuités écologiques pour assurer la dynamique du vivant et les échanges génétiques.

Bien que la seconde conception recouvre une approche purement scientifique, elle ne peut être déconnectée et ne peut être envisagée sans la prise en compte de la première, des activités humaines, des besoins des citoyens, et des trames urbaines existantes.

Par exemple, les alignements d'arbres qui ont une valeur historique et paysagère participent pleinement à la composition d'un paysage donné en tant qu'élément, voire de structure paysagère. Ils ont également un intérêt en terme de biodiversité en tant que corridors écologiques, notamment

le long d'un cours d'eau où ils servent de lieu de reproduction et de transit à de nombreuses espèces animales et végétales.

Je vous propose donc une promenade en images, une série de réflexions et de questionnements. Des promenades urbaines qui, basées sur les trames vertes historiques et écologiques, permettent la découverte du vivant. Des initiatives qui permettent donc à la fois de respecter l'histoire urbaine, le besoin de cadre de vie des populations ainsi que des pratiques de loisirs, et de répondre au maintien et au développement de la nature en ville, de la diversité, du vivant.

Comment, au fil d'une balade urbaine, nous pouvons être amenés, chacun de nous, à prendre conscience de la nature, du vivant, de son fonctionnement global. Nature, pas seulement perçue comme décor mais comme espace vivant.

Comment faire prendre conscience, par la promenade, du rôle que jouent ces jardins, promenades dans la fonctionnalité écologique d'un territoire ?

Comment concevoir des promenades urbaines où l'on pourrait amener le promeneur à poser un regard différent sur la nature ?

Comment aider le promeneur à percevoir que ce qu'il voit, à l'échelle microscopique, s'imbrique à celle du macroscopique.

Comment tous ces petits espaces sont-ils, par additions, constitutifs d'un réseau beaucoup plus large ?

Comment faire prendre conscience que ce qui se voit ne peut fonctionner sans un territoire beaucoup plus vaste ?

Comment avoir davantage conscience de l'épaisseur du fonctionnement d'un écosystème auquel appartient le jardin ou l'aménagement paysager qui borde mon sentier.

Comment rendre acteur le promeneur de cette diversité, de ce vivant ? Les oiseaux que j'entends, les insectes qui pollinisent les différentes plantes, d'où viennent-ils ? Où logent t-ils ? Où se nourrissent t-ils ?

Comment cheminer et respecter les sols, l'infiltration des eaux ? Comprendre le rôle des zones humides, des noues paysagères.

Comment cette nature peut aussi apporter une part de rêve, de bien-être au passant, au promeneur, au joggeur.

Prêter l'oreille... la nature, c'est aussi du son. Loin des pollutions sonores du monde urbain, ces promenades permettent l'écoute du vivant : le vent dans les feuilles des arbres, les chants d'oiseau, le vol d'un insecte, etc.

Travailler sur les cheminements doux : comment parcourir d'un bout à l'autre l'espace urbain, en étant, en continu, en contact de la nature ?

Quel regard porter sur la friche que l'on traverse ? La friche est par essence hostile, inesthétique, effrayante, symbole du laisser aller, de la perte de pouvoir de l'homme sur la nature. Ce que Gilles Clément appelle le « Tiers paysage ». Comment la mettre en valeur, par quel projet ? Comment permettre l'inversion du regard ?

### **Quelques exemples :**

Le « parcours de l'arbre » à Nancy est une promenade urbaine permettant de découvrir les arbres remarquables dans les jardins privés de différents quartiers, comme le quartier Saurupt.

Laxou : Les sentiers au cœur des jardins

L'art est utilisé comme un vecteur de découverte des parcelles de jardins, autant de petits laboratoires à la découverte du vivant et du jardinage écologique.

Tous les deux ans, la municipalité organise une exposition artistique intitulée « En dehors des sentiers battus ». Pendant plusieurs semaines, les sentiers deviennent l'espace privilégié d'une dizaine de créateurs dont les œuvres sont destinées à interpellé le promeneur.

Ce sont des balades entre environnement et art, nature et culture.

A Montpellier, la Marathonienne est une ceinture verte de 42 kilomètres (à terme). Créer de nouveaux espaces verts est une nécessité pour faire « respirer » la ville. Ce circuit piéton et cyclable s'inscrit dans un réseau vert qui a pour objectif de relier les espaces de nature de la ville en s'appuyant sur la trame verte et bleue (les cours d'eau, espaces agricoles, espaces naturels, espaces verts). Cette trame verte est également destinée à assurer des connexions biologiques entre les différents espaces de nature pour assurer un maintien ou un enrichissement de la biodiversité.

Ces promenades urbaines nous encouragent à réfléchir à cheminer, connaître, parcourir, découvrir, apprendre, observer et respecter notre environnement tout en déambulant et rêvant.

Ce changement de regard interroge plus largement sur la place de l'homme et de la nature. Ce changement de paradigme force à l'humilité, même en milieu urbain.

Comment urbanistes, paysagistes, écologues peuvent-ils conjuguer leur savoir et leurs compétences au service de la biodiversité et du bien-être ?

Améliorer la compréhension commune entre paysagistes et écologues permet de concevoir des promenades urbaines qui relèvent les différents défis de la ville de demain.

***Scénariser la promenade pour donner du sens :***  
***l'exemple de la promenade du Paillon à Nice***

Michel Péna, paysagiste dplg

Les promenades expriment une pensée nouvelle de la ville. À partir de l'espace laissé et créé par Haussmann, Alphand invente des promenades. La ville du XIX<sup>e</sup> fait entrer le paysage.

Alphand et Napoléon III inventent la ville des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles : celle qui, malgré son utilité encore productive, peut devenir une cité de plaisance, un territoire de loisirs. Les parcs de Paris sont des parcs à thèmes.

Et cette nouvelle vocation de la ville a pour but de retenir les bourgeois afin qu'ils ne partent pas à la campagne grâce aux nouveaux moyens de transports, car la promenade urbaine est directement liée au développement du train et de la bourgeoisie.

Pour lutter contre l'édification de villégiatures comme Le Vésinet et d'autres lotissements de luxe en périphérie, on invente une ville très dense où l'on réalise des promenades. La ville haussmannienne aurait été invivable sans les *Promenades de Paris*, et elle aurait sans doute été un échec.

Or, c'est justement ce que l'on cherche aujourd'hui au XXI<sup>e</sup> siècle : une ville plus dense et plus naturelle.

Une ville où le paysage précéderait l'urbanisme.

Une organisation plus efficace et plus sensuelle.

Notre travail consiste modestement à reprendre ces principes. Nous voulons nous placer à hauteur d'homme et notre travail sur le paysage n'est pas théorique mais très physique, sensible.

Il s'agit de porter une attention très particulière au monde perçu, aux phénomènes de perceptions.

Si la ville doit offrir d'autres vocations que le travail et la production, c'est-à-dire si elle doit offrir du bien-être, elle passe par le paysage, et le lien, le réseau qui permettra de donner de la cohésion ce sont les promenades.

Il est temps de réinventer le thème des promenades urbaines, de remembrer la ville (ou le territoire) par le paysage.

Une promenade est un récit de paysages, cela signifie remettre en scène, de façon sensible et partagée, les morceaux de la ville en leur offrant une perception nouvelle et « assemblée ». Offrir des parcours, des cheminements où l'on prend du plaisir, permet d'être là et d'aller là, d'être dehors, de se sentir au monde, parmi le Monde. Le paysage sert à se sentir au monde, c'est donc un élément fondamental de l'existence. C'est une expérience phénoménologique, et c'est la manipulation de ces phénomènes qui nous permet de faire paysage.

## Comment scénariser une promenade ?

Un chemin est un outil à percevoir. Une promenade se compose avec des séquences, des changements de scènes, des coups de théâtre, du suspens. Le paysage est plus proche du cinéma, du théâtre, de la littérature et même de la musique que de l'architecture.

Les facteurs de paysage se déclinent selon trois registres, une phénoménologie que j'ai classée très empiriquement en :

- effets de sens
- effets de sentiment
- effets de sensations

Ces phénomènes précèdent les fonctionnalités.

## La Promenade d'Auteuil à Paris

### 1. Les facteurs de sens : la continuité

Paul Verlaine a écrit, en 1888, le poème *Une promenade du Bois* :

« Âme, te souvient-il, au fond du paradis,  
De la gare d'Auteuil et des trains de jadis  
T'amenant chaque jour, venus de La Chapelle ?  
Jadis déjà ! Combien pourtant je me rappelle  
Mes stations au bas du rapide escalier  
Dans l'attente de toi, sans pouvoir oublier  
Ta grâce en descendant les marches, mince et leste  
Comme un ange le long de l'échelle céleste,  
Ton sourire amical ensemble et filial,  
Ton serrement de main cordial et loyal,  
Ni tes yeux d'innocent, doux mais vifs, clairs et sombres,  
Qui m'alliaient droit au cœur et pénétraient mes ombres.  
Après les premiers mots de bonjour et d'accueil,  
Mon vieux bras dans le tien, nous quittions cet Auteuil  
Et, sous les arbres pleins d'une gente musique,  
Notre entretien était souvent métaphysique.  
Ô tes forts arguments, ta foi du charbonnier !  
Non sans quelque tendance, ô si franche ! à nier,  
Mais si vite quittée au premier pas du doute !  
Et puis nous rentrions, plus que lents, par la route  
Un peu des écoliers, chez moi, chez nous plutôt,  
Y déjeuner de rien, fumailler vite et tôt,



Et dépêcher longtemps une vague besogne.

Mon pauvre enfant, ta voix dans le Bois de Boulogne ! »

## **2. Les facteurs de sentiments**

Deux paysages qui se cachent

Couvert et découvertes

La ligne des eaux douces

Vers le lieu le plus sauvage au centre calme.

## **3. Les facteurs de sensations**

Le modelé

La ligne d'eau

les boqueteaux/cadres

Le concept est une nappe paysagère que l'on parcourt.

## **La Promenade du Paillon à Nice**

Je ne me place pas comme un ingénieur, ni même en architecte mais comme un musicien. Les problèmes matériels et techniques seront toujours résolus, j'ai avant tout des problèmes perceptifs à régler.

Je tente de poser la problématique de l'intégration urbaine en tant que sensations, sentiment, sens et non seulement en terme mécanistes, fonctionnalistes, matérialistes d'espace physique autonome par rapport au sujet. Je pose la question du sujet percevant et non celle des usagers, des utilisateurs. Comment, grâce à l'aménagement de la promenade, les niçois redécouvrent les crêtes des montagnes lointaines, les collines, la colline du château, la mer. Comment ils se sentent chez eux, et combien l'ici-même peut les émerveiller ?

Comment la promenade présente des paysages qui s'enchaînent et se complètent pour que le récit soit perceptible ?

Comment même, il peut exister un suspens, une attente, un soulagement, grâce aux « présences relatives ». On entend un bruit qui donne envie d'aller voir, une présence qui nous intrigue.

Comment émergent les sentiments ? Comment à partir ces sensations donner du sens ?

## **Le « ruban vert » à la place du « ruban bleu »**

La rivière du Paillon est couverte entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1970. Cette « couverture » donne naissance à différents jardins (square Général Leclerc, Jardin Albert I<sup>er</sup>, Esplanade Risso) et d'autres infrastructures (casino, parking, gare routière).

La Promenade du Paillon « ruban vert » s'installe sur cet ancien « ruban bleu » qu'était la rivière.

## **1. Les facteurs de sens : la continuité**

Le paysage ne raconte pas la « fonction » malgré le découpage en tronçon court, tout y est

mis en œuvre pour donner un sentiment de continuité en travaillant sur la clôture.

Les principes d'appartenance à la ville : Être bien, c'est d'abord pouvoir être là, à Nice et pouvoir s'identifier à sa ville.

Rappeler la rivière oubliée, perdue, la vallée entre les deux ripisylves, le traitement des pierres, l'espace de la rivière : le ruban dominant doit dépasser celui des obstacles grâce à la transparence de la grille de clôture en forme de vague.

Déplacement de sens et absorption de sens de certains objets : l'arc dessine la courbe de la rivière, et non plus de la baie, l'arc sert de CADRE au paysage.

Les signes et allégories méditerranéennes sont présents : animaux marins, vagues de la lisse.

## **2. Les facteurs de sentiments**

On perçoit en pratiquant : ambiances/climats et enchaînement des ambiances. Les différentes ambiances se déroulent en allant vers la mer. Continuité et contrastes se succèdent.

Séquences d'une histoire, séquence de pratiques.

Les ambiances :

- section Théâtre national de Nice/esplanade de la Bourgada : ouverture ;
- section Chine/Théâtre national de Nice : seuil dense, entrer dans le vif ;
- place Masséna : des œillets (plante symbole de Nice) : redécouvrir une scène perdue et cachée ;
- Jeux d'enfants : le temps de l'anecdote de la naïveté ;
- flore australienne/bain végétal avant le spectacle du miroir d'eau ;
- Plateau des brumes : absorption de la place Masséna ;
- les Tritons de la mer/le château/la cascade ;
- le kiosque et la mer qui marque la fin de la promenade.

## **3. Les facteurs de sensations**

Rencontre des matérialités

Boisements : ripisylves Nord et Sud

Pierres : Rugosité et lisse

Eaux

## Éléments de bibliographie

Anne Allimant-Verdillon et Alexandre Gady, *Le jardin des Tuileries d'André Le Nôtre. Un Chef d'oeuvre pour le Roi Soleil*, Paris, Somogy, 2013.

Adolphe Alphand, *Les Promenades de Paris*, Paris, J. Rothschild, 1867-1873.

Vincent Bradel (dir.), *Urbanités et biodiversité, entre villes fertiles et campagnes urbaines, quelle place pour la biodiversité ?*, Saint-Étienne, 2014.

Caisse des dépôts, METL, *Guide Écoquartier, invitation à la biodiversité*, 2013. Version PDF téléchargeable

Gilles Clément, *Manifeste du Tiers paysage*, 2004.

Philippe Clergeau et Nathalie Blanc (dir.), *Trames vertes urbaines, de la recherche scientifique au projet urbain*, Luçon, Editions Le Moniteur, 2013.

A. David, *La multifonctionnalité des trames verte et bleue en zone urbaine et périurbaines. Synthèse bibliographique*, IAU idF, 2011.

Bénédicte Leclerc (dir.), *Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930) Du jardin au paysage urbain*, Actes du colloque international sur J. C. N. Forestier, Paris, 1990, Picard, Paris, 1994.

Luisa Limido, *L'Art des jardins sous le Second Empire, Jean-Pierre Barillet-Deschamps, (1824-1873)*, Seyssel, Champ Vallon, 2002.

Louis XIV, *Manière de montrer les jardins de Versailles, 1689-1705*, éd. Simone Hoog, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1982.

Louis-Michel Nourry, *Les Jardins publics en Province: espace et politique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1997.

Michel Péna et Nicolas Gilsoul (dir.), *La ville fertile : vers une nature urbaine*, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2011.

Cécile Pieau, « Promenade dans le « jardin public » à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle : Tuileries, Palais-Royal et Luxembourg », *Polia – Revue de l'art des jardins*, n°6, automne 2006, p. 45 à 63.

Marcel Poëte, *La promenade à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'art de se promener*, Paris, Armand Colin, 1913.

Daniel Rabreau, « La promenade urbaine en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : entre planification et imaginaire », *Histoire des Jardins de la Renaissance à nos jours*, Monique Mosser et Georges Teyssot (dir.), Paris, Flammarion, 1991, p. 301-313.

Daniel Rabreau et Sandra Pascalis (dir.), *La nature citadine au siècle des Lumières. Promenades urbaines et villégiature*, Nancy/Bordeaux, William Blake, 2005.

Caroline Stefulesco, *L'Urbanisme végétal*, Paris, Institut pour le Développement Forestier, 1993.

Simon Texier (dir.), *Les Parcs et jardins dans l'urbanisme parisien, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, AAVP, 2001.

### **Sites internet**

<http://www.trameverteetbleue.fr>

<http://www.nature-en-ville.com>

## **Direction générale des patrimoines**

Conseil national des parcs et jardins

**Journée d'étude et de formation dans le cadre de *Rendez-vous aux jardins 2015***

### **La promenade au jardin**

**21 janvier 2015 - Auditorium Colbert**

**Institut national du patrimoine – 2 rue Vivienne – 75002 Paris**

### **Programme**

- 8h45            Accueil des participants
  
- 9h00            Ouverture de la journée d'étude par Philippe Barbat, directeur de l'institut national du patrimoine et Vincent Berjot, directeur général des Patrimoines
  
- 9h15            Présentation de la journée d'étude par Françoise Dubost, présidente du Conseil national des parcs et jardins et Paul-Etienne Lehec, président de la journée d'étude
  
- 9h30            Voir et être vu, l'art de la promenade aux Tuileries sous l'Ancien Régime, Pierre Bonnaure, jardinier en chef des Tuileries et historien des jardins.
  
- 10h15           Chateaubriand à la Vallée-aux-Loups : la promenade sensible, Marco Martella, responsable de la valorisation du patrimoine vert des Hauts-de-Seine, directeur de la revue « Jardins ».
  
- 10h45           Questions
  
- 11h00           Pause
  
- 11h30           Des jardins et des films : grand écran et plates-bandes, Laurent Delmas, journaliste et critique de cinéma, co-producteur du magazine de cinéma de France Inter « On aura tout vu ».
  
- 12h10           Questions

Déjeuner libre

- 14h30 Une nouvelle signalétique, innovante et attractive, pour accompagner le projet du Jardin Botanique de Paris, Laurent Bray, conservateur du Jardin botanique de Paris.
- 15h00 Promenade virtuelle dans le parc de Versailles, de Louis XIV au ashtag, Maïté Labat, chef de projet numérique/réseaux sociaux au château de Versailles et Abla Benmiloud-Faucher, responsable des partenariats chez Orange.
- 15h30 Pause
- 16h00 Trames verte et bleue : une invitation à la découverte du vivant, Nathalie Huron-Bellot, chargée de mission trame verte et bleue et du paysage, service Ressources et Milieux naturels à la DREAL Lorraine.
- 16h30 Scénariser la promenade pour donner du sens : l'exemple de la promenade du Paillon, Michel Péna, paysagiste dplg.
- 17h00 Questions
- 17h30 Fin de la journée d'étude

## Présentation des intervenants

**Paul-Etienne Lehec** est président de l'association des parcs et jardins de Picardie. Propriétaires du manoir du Plessis-au-Bois à Vauciennes, depuis 1996, Diane et Paul-Etienne Lehec ont entrepris la remise en état de cette ancienne demeure seigneuriale du Moyen Âge. Ils y ont créé un jardin sur le thème de la Genèse, un jardin qui correspond à l'esprit de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance. Sept chambres de verdure, symbolisent les sept jours de la Création, l'ancien vivier a été restauré et le potager associe comme autrefois légumes et fleurs à couper.

**Pierre Bonnaure** est jardinier en chef des Tuileries au musée du Louvre depuis 2007. Après des études d'aménagement du paysage, il se spécialise en histoire des jardins à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles et l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, puis entreprend une thèse qui, sous le titre « D'encre et de sève », sera consacrée au rapport entre « L'art et la nature dans les jardins d'André Le Nôtre ». Ces travaux de recherche portent donc sur la matérialité de ces jardins et plus particulièrement leur plantes, depuis les fleurs jusqu'aux arbres en passant par les topiaires, et traitent de leurs modes de culture et de conduite, leur place et leur rôle dans la composition de ces jardins ou leur réception par les contemporains de Le Nôtre. Pour le Louvre, il a notamment dirigé la rénovation du jardin du musée national Eugène Delacroix.

**Marco Martella** est responsable de la valorisation du patrimoine vert du Département des Hauts-de-Seine.

En 2009, il a créé, pour les Éditions du Sandre, la revue « Jardins » qui compte à ce jour 5 livraisons : Le genius loci (2010), Le réenchantement (2011), Le temps (2012), L'ombre (2013) et Le retrait (2014). Le prochain numéro sera consacré aux jardins de soin.

Il a dirigé la publication des actes du colloque « L'héritage d'André le Nôtre », qui s'est tenu en 2013 au Domaine de Sceaux. Il est également l'auteur d'essais et de récits sur l'art des jardins, comme « Le jardin perdu » ou « Jardins en temps de guerre » (Actes Sud).

**Laurent Delmas**, après des études supérieures de lettres, il est aujourd'hui journaliste et critique de cinéma. Il a fondé et dirigé « Synopsis », premier magazine français consacré au scénario. Il est depuis huit ans le coproducteur et coanimateur du magazine de cinéma de France Inter, « On aura tout vu ». Il est membre du collège de recommandation du classement « Art et Essai » de l'Association française des Cinémas d'Art et d'essai (AFCAE). Il intervient dans le cadre du dispositif « Collégiens et Lycéens au cinéma » ainsi que dans différents établissements de formation: FEMIS, ESG, EAC. Il a fondé et présidé l'Union des Journalistes de Cinéma UJC.

Titulaire d'un doctorat en biologie et physiologie végétales, **Laurent Bray** est actuellement conservateur du Jardin botanique de Paris. Il avait précédemment travaillé pour la coopération française. Dans le cadre de la coopération décentralisée de la Ville de Paris, il a participé avec la Wilaya d'Alger à la réhabilitation du Jardin d'essai du Hamma à Alger, jardin historique créé en 1832. Le Jardin Botanique de Paris comprend 4 sites inscrits : le jardin des serres d'Auteuil, le Parc de Bagatelle, le Parc floral de Paris et l'arboretum de Paris. Plus de 15 000 espèces et variétés de plantes et plus de 70 hectares au total font de ce jardin un des 3 plus grands au niveau national.

**Maïté Labat**, diplômée d'histoire, a collaboré avec différentes rédactions web avant de devenir en 2009, chef de projet numérique au château de Versailles. Elle a récemment piloté une web série sur le château pendant la Grande Guerre et le lancement d'une grande collecte en ligne des photos-souvenir de Versailles. Elle est également en charge des réseaux sociaux.

**Abla Benmiloud-Faucher**, diplômée de Grenoble Ecole de Management, est chef de projet à la direction des partenariats culturels et institutionnels du groupe Orange. De 2004 à 2011, elle était en charge du marketing de services innovants au sein d'Orange: télévision sur mobile, services de paiement sur mobile. De 1999 à 2004, elle a mené des missions de conseil au sein du cabinet Novedia, spécialisé dans les nouvelles technologies.

**Nathalie Huron-Bellot**, historienne de l'art, se spécialiste dans l'histoire des jardins et du paysage et obtient en 2009 le Master « jardin historiques, patrimoine et paysages » à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Menant des recherches sur l'histoire des jardins et paysages lorrains, elle réalise de nombreuses études entre 2007 et 2011 pour différentes structures ( SDAP 54, CAUE 54 , DRAC lorraine, Conseil général de Moselle), tout en s'impliquant dans la campagne régionale « Visitez en jardin un Lorraine ».

En 2011, elle intègre la DREAL Lorraine pour travailler à la prise en compte de la Trame verte et bleue et du paysage dans l'aménagement du territoire, ainsi que sur la thématique "Nature en ville".

Formatrice pour le ministère de l'Environnement, elle intervient également à l'université de Lorraine et AgroParistech Nancy.

Jardins et aménagements paysagers étant toujours au cœur de ses réflexions, elle s'interroge sur l'évolution des politiques publiques en matière d'aménagement, notamment sur la recherche d'équilibre entre respect du patrimoine et respect de l'environnement.

**Michel Péna**, paysagiste dplg, est président de la Fédération française du paysage (FFP). On lui doit notamment le Jardin Atlantique au dessus de la gare Montparnasse à Paris, l'aménagement du quartier des Rocailles à Biarritz, le parc Vert de Maison à Maisons-Alfort, le parc Jean Moulin à Bagnolet. Ses préoccupations environnementales, présentes dans ses projets, se sont manifestées avec le « jardin-poubelle » ou « jardin des bennes » au Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, réalisé à partir de la récupération des déchets des autres jardins présentés au Festival. Avec une vingtaine de collaborateurs, il réalise des opérations publiques et privées en France et à l'étranger : jardins, parcs, squares et autres espaces urbains, opérations de résidentialisation, requalifications de voies urbaines.

Il a également travaillé sur le paysage du tramway des Maréchaux à Paris (avec Reichen & Robert), sur l'aménagement du quartier des Capucins à Brest (avec Bruno Fortier), sur des requalifications de grands ensembles et sur la création d'ensembles immobiliers à Pékin.

Il a publié divers ouvrages, dont « Paysages choisis et jardins d'artifice » et, plus récemment, « Pour une troisième nature ».

Il a dirigé avec Nicolas Gilsoul, l'exposition *La ville fertile : vers une nature urbaine*, à Paris à la Cité de l'architecture et du patrimoine en 2011 qui a donné lieu à un catalogue d'exposition.